

THÉORIE FUMEUSE ?

Un genre pour tou(te)s ?

La « théorie du genre » suscite des oppositions virulentes.

Les antis dénoncent des attaques tous azimuts contre les fondements de la civilisation occidentale.

Sursaut humaniste ou intox de la droite réactionnaire ?

Quasi inconnu du grand public il y a quelques mois, confiné dans les milieux universitaires ou féministes, le concept de genre a fait une entrée fracassante sur

la scène publique. Au départ, il s'agit de constater que l'identité de l'homme ou de la femme n'est pas faite seulement d'un donné biologique mais aussi d'une construction sociale. Dans la foulée de la

« *Manif pour tous* » en France, qui a mobilisé des foules pour s'opposer au mariage entre personnes de même sexe, les militants ont poursuivi sur leur lancée et ont dénoncé l'enseignement obligatoire de la



© Howard R. Hollem

TÂCHES MASCULINES.
Interdite aux femmes ?

théorie du genre dans les écoles. Ils accusent cette théorie d'introduire en classe l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité, de vouloir saper la famille traditionnelle et subvertir totalement la société.

CURIEUSES MOBILISATIONS

Les rumeurs les plus curieuses ont circulé, relayées efficacement dans certains milieux par SMS. On obligerait les petits garçons à s'habiller en filles, on initierait les enfants de maternelle à la masturbation et on pousserait les adolescents vers l'homosexualité. Face à ce danger, l'écrivaine Farida Belghoul, une ancienne de la Marche des Beurs qui s'est depuis rapprochée de l'extrême droite, appelle à organiser des « Journées de retrait de l'école » pour « protéger la pudeur et l'intégrité de nos enfants ». De nombreux parents ont répondu à cet appel en mettant leurs enfants en congé de leur école. À la base de ces rumeurs, un programme de l'éducation nationale française « ABCD de l'égalité », qui se propose de combattre les stéréotypes : il n'y a pas de sports de filles et de garçons, il n'y a pas de métiers de filles et de garçons... Un autre document a provoqué les mêmes levées de boucliers : un rapport rédigé en espagnol il y a plus de trois ans sous l'égide du bureau européen de l'Organisation Mondiale de la Santé et qui vient d'être traduit en français par une institution suisse. Il reprend une série de recommandations en matière d'éducation affective et sexuelle, mais ses détracteurs y voient « un abrégé de corruption de mineurs inspiré par la théorie du genre ».

THÉORIE OU PAS ?

Pour les antis, il existe une idéologie du genre, qui veut imposer de force une société où l'indifférenciation sexuelle est la norme. Cette idéologie serait promue par les courants LGBT (lesbiens, gays, bisexuels et transsexuels) qui noyauteraient les milieux politiques, dans les gouvernements nationaux comme dans les institutions internationales. Une sorte de complot...

En face, on rappelle qu'il n'y a pas « une » théorie du genre mais des études de genre, qui se sont multipliées depuis les années 1970 dans les milieux universitaires. Ces chercheurs étudient les raisons et les origines des inégalités hommes-femmes dans différentes disciplines, de l'histoire aux sciences sociales.

Renvoyer ainsi dos à dos les pros et les antis est évidemment un peu rapide. Car s'il n'existe effectivement pas une seule théorie du genre et si des différences, voire des divergences entre

chercheurs existent, il n'en reste pas moins que certains travaux ressemblent farouchement à de la théorie et sont parfois utilisés par des milieux LGBT militant pour des objectifs politiques qui ne sont pas nécessairement partagés par la majorité des citoyens, comme la gestation pour autrui. Lors d'un récent colloque, le théologien Ignace Berten posait la question : « Aide-t-on à clarifier le débat en faisant comme si ces études se limitaient aux discriminations hommes-femmes ? Quelle que soit l'appréciation que l'on puisse faire du livre de la philosophe américaine Judith Butler Trouble dans le genre, qui est une référence, il s'agit là de tout autre chose que des discriminations dont sont victimes les femmes et tient davantage du pamphlet idéologique. »

Là réside bien toute la difficulté : le concept de genre est utilisé dans des sens parfois très éloignés. Fin février, le Centre d'Information et d'Éducation Populaire (lié au Mouvement Ouvrier Chrétien) proposait une journée d'études sur le thème « Tous et toutes concernés par les inégalités de genre ». Il n'y a pas été question de transsexualité ou de mariage homosexuel, mais de lutte contre les inégalités dont sont victimes les travailleurs. Parmi eux, les femmes subissent une double inégalité liée à leur statut de femme et de travailleuse. Pour lutter efficacement contre ces inégalités, il est indispensable de déconstruire les stéréotypes qui sont liés aux différences entre les sexes et qui continuent de pousser les filles vers des filières moins valorisées et des temps partiels qui les pénalisent.

PEURS ET MANIPULATION

Au-delà de la discussion sur les fondements et les objectifs de cette théorie ou de ces études, on peut s'interroger sur ce qui pousse des personnes dans la rue pour des motifs qui paraissent parfois un peu légers. Il y a sans doute une part de manipulation de l'opinion par des milieux très à droite, qui réveillent la peur du complot par des amalgames parfois irrationnels. Il y a aussi le désarroi de certains face aux changements rapides de ces dernières décennies en matière de sexualité et de représentations de ce que doivent être un homme et une femme. En ce domaine, l'Église catholique, qui surfe parfois sur la vague des antis, trouve peut-être intérêt à défendre une vision des choses où le rôle des hommes et des femmes n'est pas identique. Accepter le contraire l'obligerait à revoir son organisation toute entière, qui repose sur des ministres de sexe masculin, à l'image du Christ.

FEMMES ET HOMMES



JEAN-CLAUDE MARCOURT. Le ministre PS responsable de la réforme du paysage de l'enseignement supérieur en Belgique francophone a annoncé qu'il refuserait tout accord-cadre entre l'Université Libre de Bruxelles et plusieurs hautes écoles laïques de la capitale. Selon ses promoteurs, ce pôle devait consolider la laïcité face à l'enseignement libre.



FERDINAND LAMBERT. Décédé en février à 89 ans, ce jésuite a promu l'enseignement rénové dans le cadre de l'enseignement libre, notamment comme directeur des collèges de Saint-Paul à Godinne et Saint-Michel à Bruxelles. Il a conseillé de nombreux parents et enseignants sur ce qu'est l'art d'enseigner et ce que devrait être l'école chrétienne.



RECEP TAYYIP ERDOGAN. Le premier ministre turc a émis le vœu que la basilique Sainte-Sophie d'Istanbul soit rouverte au culte musulman fin mai. L'édifice était devenu un musée en 1934.



ANNE-MARIE MARIANNI. Dans un livre publié récemment, elle brise le tabou des enfants de prêtres. En effet, c'est à l'âge de 16 ans qu'elle apprend que son père est un prêtre. Des années après, elle décide de témoigner.



VIRGINIE LAROUSSE. Elle a été nommée récemment rédactrice en chef du *Monde des religions* suite au départ de Frédéric Lenoir. Cette publication fête cette année son dixième anniversaire et est diffusé à 40 000 exemplaires.